

L'homme qui rétrécit

Générique

À partir de 6 ans, du CP au CM2.

Jack Arnold, États-Unis, 1957, 81minutes, noir et blanc.

Titre original : The Incredible Shrinking Man.

Réalisateur : Jack Arnold.

Scénario : Richard Matheson, d'après son roman.

Image : Ellis W.Carter.

Effets spéciaux : Clifford Stine.

Décors : Russel A. Gausman, Ruby R. Levitt.

Direction artistique : Alexandre Golitzen, Robert Clatworthy.

Musique : Joseph Gershenson.

Son : Leslie I. Carey, Robert Pritchard.

Montage : A.Joseph.

Production : Robert Zugsmith. RKO.

Interprétation : Grant Williams (Robert Scott Carey), Randy Stuart (Louise Carey), April Kent (la naine Clarice), Paul Langton (Charlie Carey), Raymond Bayley (Dr.Thomas Silver), William Schallert (Dr.Arthur Benson).

Distribution en France : Les Films du Paradoxe.

Résumé

Comme les chats, Robert Scott Carey, Américain moyen, a peut-être sept vies, dont une vie éternelle, au-delà de la mort et de la disparition. Dans une première vie d'homme moyen, il est un heureux vacancier en mer, avec son épouse. Mais un nuage, flottant au ras de l'eau, passe mystérieusement sur lui, et l'irradie d'un scintillement dont il ne se remettra jamais. Dans une deuxième vie, il devient un malade, puis un infirme et un cobaye de la science, enfin une victime des médias : il rapetisse régulièrement, ce qui en fait un cas unique. On stoppe provisoirement son mal, et il imagine un temps vivre une troisième vie, de nain, mais le mal revient. Une quatrième vie le fait lutter avec un chat, en lieu et place d'une souris. Sa cinquième vie, au sous-sol, est celle d'un naufragé sur une île hostile, sa sixième celle d'un insecte poursuivi par une araignée. Son ultime métamorphose le mène aux confins de l'infini, dans la microscopie de l'atome, qui le renvoie, par la pensée, à l'infiniment grand du cosmos, et à l'au-delà où, peut-être, il réside intemporellement, comme sa voix off pourrait en attester depuis qu'au début du récit elle a affirmé : « *Je suis Robert Scott Carey.* »

Note d'intention

Petite merveille du cinéma de science-fiction des années cinquante (avec des trucages d'une grande qualité), *L'homme qui rétrécit* (tiré d'un roman de Richard Matheson) n'a rien perdu de son efficacité et reste probablement l'œuvre la plus remarquable sur ce thème indémodable de l'infiniment petit et du gigantisme. Jack Arnold met très habilement en scène les jeux sur le changement de taille des décors, en relation avec le rétrécissement physique du héros. Alors que la production exigeait un happy-end, le cinéaste réussit à imposer sa conception de l'histoire et une fin (différente de celle imaginée par Matheson) qui s'ouvre sur une vertigineuse réflexion métaphysique.

Mots clé

Science-fiction, effets-spéciaux, peur, héros, grand/petit, métamorphose, maison, chat, dessus-dessous

L'âme qui s'agrandit



Extrait du Point de vue du *Cahier de notes sur...*

écrit par **Hervé Joubert-Laurencin**

On a coutume de tenir *L'homme qui rétrécit* pour un petit film, et Jack Arnold pour un petit maître. Ce n'est pas un mince compliment de la postérité que le propos même du film ait pu ainsi rejaillir sur sa perception critique. Je ne voudrais pas renverser totalement cette optique, car ce film doit probablement sa réussite à une parfaite proportion entre ses ambitions et les moyens de sa réalisation, qui sont ceux d'un film de la « série B » d'une grande compagnie (une Major : la Universal). Néanmoins, il apparaît nécessaire, pour jouir pleinement de ce très beau film, de considérer non pas sa petitesse, mais sa grandeur, non plus son humour noir ou, pire, son comique involontaire, mais sa réussite dramatique. Il lui sied mieux d'être pris au pied de la lettre que d'être apprécié nostalgiquement au « second degré ». La vraie découverte, en ce sens, est la fin du film. À première vue un finale discret, expédié pour boucler comme l'on peut, avec un peu de bavardage, une action qui doit s'arrêter, par convention, aux environs d'une heure vingt, et qui a décidé de ne pas impliquer de nouveaux décors, à une échelle microscopique cette fois-ci. En réalité une ouverture véritablement métaphysique, spirituelle, et pour cela profondément paradoxale pour un film et un protagoniste aussi englués dans le concret du matérialisme. Je vais donc essayer de montrer en quoi *L'homme qui rétrécit*, c'est surtout *l'âme qui s'agrandit*.

L'acharnement à exister

L'attrait principal du personnage de *L'homme qui rétrécit*, qui justifie qu'on puisse s'identifier à lui, malgré sa banalité et son absence de relief psychologique, c'est bien sûr son rôle de victime, mais, avant toute chose peut-être, sa vitalité, sa volonté de vivre et de résister. C'est là le lien le plus évident avec le roman originel, écrit par Richard Matheson, et dont il a lui-même tiré le scénario et les dialogues du film, très fidèlement sauf en ce qui concerne l'ultime interprétation. En italien, l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire s'appelle une « réduction » (riduzione cinematografica), et c'est bien souvent ainsi que les écrivains considèrent ce travail ingrat et paradoxal. Le film contrebalance cet inévitable rétrécissement par deux procédés.

Premièrement, celui de la voix off qui raconte au passé l'histoire que nous voyons se dérouler à grands traits sous nos yeux. Ce commentaire en surplomb lèste d'un poids dramatique les épisodes trop rapides d'une évolution physiologique en principe assez lente pour rester invisible à l'œil nu. La voix double le corps et conteste ses brusques écarts de taille. La voix présente de Robert Scott Carey diminue acoustiquement, de façon réaliste, au fur et à mesure que son corps rétrécit (sa femme doit tendre l'oreille à la séquence 18, la dernière fois qu'il parle à haute voix et communique avec un humain, en voix in), tandis que sa voix invisible off conserve la même hauteur sonore, le même son grave et la même autorité tout au long du film.

Deuxième procédé : un ajout en fin de parcours, discret parce que tenant en quelques phrases et quelques plans, mais essentiel, et qui trahit, en quelque sorte, la morale de la fable imaginée par le roman initial (voir, pour plus de détail, « Richard Matheson, le roman originel », dans *Autour du film*). Dans le roman, un suspense règne sur le dernier jour, celui où Robert Scott Carey sera parvenu à zéro centimètre. Par un coup de théâtre, tout de même un peu attendu par le lecteur, le bref chapitre conclusif retrouve le héros toujours vivant, prenant conscience que « pour la nature, il n'y avait pas de zéro ». Il s'apprête donc à vivre de nouvelles aventures dans le monde microscopique, à chercher à nouveau sa subsistance et imagine qu'il trouvera peut-être même une forme de vie intelligente dans ce nouveau « pays de merveilles ».

Analyse de séquence

[Extrait vidéo provenant du site image](#)

Cet extrait correspond à l'analyse de séquence du Cahier de notes, "Tom & Jerry" par Hervé Joubert-Laurencin, p.21



Petite bibliographie

— Richard Matheson, *L'homme qui rétrécit* (*The Incredible Shrinking Man*, 1956), roman traduit de l'américain par Jacques Chambon et Claude Elsen, Paris, Denoël, Présence du futur/18, 1999 ;

— Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les films*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1992 (pages sur Jack Arnold, et *L'homme qui rétrécit*, voir index) ;

— Bertrand Tavernier, Jean-Pierre Coursodon, *50 ans de cinéma américain*, Paris, Nathan-Omnibus, édition revue et augmentée, 1995 (entrées Arnold et Matheson) ;

— En anglais : Dana M. Reemes, *Directed by Jack Arnold*, Mc Farland, Jefferson, N.C., 1988 (le chapitre 3, p.57-74, est consacré à *The Incredible Shrinking Man*) ;

— Philippe Arnaud, « Miniaturisation et gigantisation, le monde et l'humain », dans *L'Invention de la figure humaine - Le cinéma : l'humain et l'inhumain*, sous la direction de Jacques Aumont, Paris, Cinémathèque française, 1995, p. 161-176 ;

— Jean-Claude Biette, « Lumière des épaves », *Cahiers du cinéma*, n° 380, février 1986, repris dans Jean-Claude Biette, *Poétique des auteurs*, Cahiers du cinéma/Éditions de l'Étoile, 1988, p. 131-134.

On pourra consulter également le dossier de presse du film réalisé par Les Films du Paradoxe ainsi que le dossier consacré aux effets spéciaux du film par le Groupement national des Cinémas de recherche (GNCR, Paris).



Chef-d'œuvre
du
**fantas-
tique!**



L'HOMME QUI RÉTRÉCIT

(THE INCREDIBLE SHRINKING MAN)

de JACK ARNOLD d'après RICHARD MATHESON